

Jérusalem au sommet de ma joie !

Une petite fille joue avec ses deux sœurs, elle a 6 ou 7 ans, et dans sa joie de vivre, dans sa vie de joie, dans cette enfance qui confond, à raison, vie et joie, elle se met à chanter. Sa sœur, plus jeune d'une année, reconnaît le chant et essaye bien sûr de l'imiter. Elle y parvient si bien que la troisième, de 4 ans à peine, s'arrête soudain d'observer le brin d'herbe qui la captivait et ose mettre sa voix dans la leur, au petit bonheur... Ô grand bonheur ! Les deux grandes la soutiennent, la préviennent et bientôt le trio joyeux chante à tue-tête. Les parents s'arrêtent de me parler ! Instant fugitif, joie naïve, fierté innocente ! Si ces parents s'émeuvent ainsi de cette communion infantile, qu'est-ce que Dieu, notre Père, peut bien vivre quand notre louange spirituelle s'unit à celle de son Fils bien-aimé ?

Dans ce jardin printanier, le ciel est venu visiter la terre, la Jérusalem est descendue le temps d'un chant. C'est *la bouche des enfants, des tout-petits*, qui chante cette splendeur des cieux (cf Ps 8,2). Sans le savoir les cœurs humains se sont unis pour chanter le mystère de la Vie. Incognito l'Agneau immolé a frôlé nos consciences pour les blesser d'une douce nostalgie. Un court instant, ces parents ont vécu la joie paternelle, la joie éternelle, la joie la plus méconnue, la plus mystérieuse, celle de l'Esprit qui nous unit.

Jésus, comme tout juif, nomme cette expérience d'un nom bien particulier : **Jérusalem** : Cité où nous serons tous un en Lui, assemblée des premiers-nés, louange de toute la terre au Dieu trois fois saint. Jésus, l'Agneau immolé n'a qu'un but, qu'une intention, qu'une attention : notre communion, notre communauté, notre amitié qui seule peut louer son mystère d'unité entre lui et son Père. Jésus a placé au sommet de sa joie, cette Jérusalem ; **Jérusalem au sommet de ma joie !** Voilà ce qui vibre dans le cœur brûlant du Christ. Cette Cité est sa préférée, sa préférence. Jésus est possédé par cette immense attente du Père qui n'a d'autre joie que de voir ses enfants réunis en un seul et unique chant. C'est pourquoi Jésus n'a qu'un commandement : notre amour mutuel ; qu'une volonté : notre unité ; qu'une mission : notre réconciliation ; qu'un amour : son Église, notre assemblée qui descend du ciel.

Cela semble si simple, presque trop, si naïf ! D'une certaine manière, chacun a le pressentiment de cette joie du Père, mais qui donc va la choisir ? Qui donc va la mettre au sommet de sa joie ? Qui donc ose croire que c'est là notre destinée ? Qui donc ose croire que Dieu aspire à cette bienheureuse réunion, et y aspire d'une puissance telle que c'est là le pourquoi de tout le mouvement de l'univers ? Qui donc ose laisser résonner en son cœur ce cri de l'Époux divin : **Jérusalem au sommet de ma joie !**

St Benoît nous éduque parce qu'il a osé le croire, et avec lui tous ceux qui l'ont suivi. Benoît nous éduque car il nous apprend à mettre **Jérusalem au sommet de notre joie**, c'est-à-dire à préférer le Christ, son Amour, et la Gloire du Père. Et si Dieu se choisit des communautés monastiques c'est pour que soit manifesté à chaque homme que cette attente si naïve de son cœur est non seulement la sienne, mais plus encore celle de Dieu lui-même, que cette attente est non seulement réalisable mais déjà réalisée dans cette Cité qui vient à sa rencontre et qui l'attend. Si Dieu nous choisit et nous appelle chacun *ami* c'est pour que nous veillions sur les remparts de cette Cité, dans cette attente démesurée et humble jusqu'à ce que *toutes les nations chantent leur joie* à l'Agneau immolé, que *les peuples lui rendent grâce tous ensemble* ! (cf Ps 66, 5 et 4).

Si l'Agneau se donne de telles communautés c'est pour que l'Église n'oublie pas qu'elle est son Épouse, sa Préférence. Sans cette mémoire, les hommes ne savent plus pourquoi ils vivent et travaillent ensemble ; les enfants ne comprennent plus pourquoi, vers quoi il faut grandir ; les adolescents n'espèrent plus dans les amitiés qui les ont éveillés ; les artistes ne goûtent plus la beauté sans qu'elle approfondisse leur désespoir ; les époux ne savent plus quelles noces ils ont célébrées ; les vieillards n'attendent plus cette fête qui les invite. Sans ce regard vers la Jérusalem qui descend vers nous, sans l'éblouissement de sa beauté, nulle joie humaine n'ose plus nous interpeller.

Jerusalem, meine höchste Freude : [en allemand: c'est l'exclamation de l'Agneau-Époux pour cette Cité-épouse qu'il aime par-dessus tout. Or cette Jérusalem n'est rien d'autre que notre Communion, notre union, notre amitié en Dieu : Jésus aime l'Église, il aime nos communautés de vie. C'est cet amour que j'aurai à cœur de servir, comme ami de l'Époux. Merci à vous de prier pour moi, afin que Dieu m'exauce enfin, car durant 15 ans je lui ai demandé de me donner le don des langues, mais Dieu s'est montré sans pitié.... maintenant je le supplie de me donner la force de commencer à étudier l'allemand avec un peu de sérieux !]

Jerusalem, meine höchste Freude: Das ist der Jubelruf des Lammes, des Bräutigams, den er an seine Braut, die heilige Stadt, an Jerusalem richtet, die heilige Stadt, die er über alles liebt. Dieses Jerusalem ist nichts anderes als unsere Gemeinschaft, unsere Einheit, unsere in Gott begründete Freundschaft: Jesus liebt die Kirche, er liebt unsere Lebensgemeinschaft. Mein Dienst gilt dieser Liebe, das ist mein Herzenswunsch, das liegt mir, dem Freund des Bräutigams, am Herzen.

Bitte beten Sie für mich, dass Gott mich doch endlich erhöre! Seit fünfzehn Jahren bitte ich ihn um die Gabe der Sprachen. Aber bis zum heutigen Tag hat er kein Erbarmen mit mir gehabt ... Jetzt aber bitte ich ihn inständig um die Kraft, mich doch endlich ernsthaft hinter das Deutschlernen zu machen!

Si je suis là aujourd'hui en ce jour où nous invoquons la communion des disciples de Benoît, notre Père dans cette vie de Communion, c'est parce que j'ai moi-même bénéficié de votre amitié. Et je veux prendre encore le temps de vous en remercier, de la célébrer parce que j'ai conscience que c'est par là que le Seigneur m'a préparé à accepter cette mission pour laquelle nous prions maintenant. Comme Mauriac l'a écrit : *Pas un amour, pas une amitié, qui n'ait traversé notre destin, sans y avoir collaboré pour l'éternité.*

Je commencerai par les absents de corps. Mon père, **Philibert-Olivier de Pothuau**, tout d'abord, parti vers le Père depuis 6 mois, qui m'a fait découvrir cette chose essentielle alors que j'entrais au monastère : la noblesse du cœur réside dans sa manière de donner accès à sa propre souffrance. **Père François Potez** ensuite, retenu par son ministère, mis sur ma route pour me mettre sur la route d'Hauterive, qui m'a appris combien on pouvait serrer quelqu'un contre soi pour lui donner la force *d'aller et porter son propre fruit.*

Viennent ensuite les présents, ma famille et ma mère tout d'abord, et cette joie qu'elle m'a faite en me donnant, avec la vie, ces premiers et irremplaçables amis que sont ma sœur et mes frères. Ma communauté ensuite, cette autre mère qui m'a donné ces autres frères pour vivre l'amitié du Christ ; ma communauté qui se confie à moi comme l'épouse et me confie à la joie d'entendre la voix de l'Époux pour en être l'écho, comme Jean, l'ami de l'Époux. Parmi ces frères, que puis-je encore formuler comme remerciements à toi, **Dom Mauro-Giuseppe** ? Depuis ton élection comme Abbé Général de notre ordre, c'est surtout au nom de la communauté que je t'ai remercié. Ici, c'est en mon nom propre, et non pas dans le secret. Je t'ai donné du travail (ce n'est sans doute pas fini !) et tu m'as fait découvrir ce à quoi m'appelait vraiment le Seigneur : qu'être moine c'est être cénobite, c'est à dire choisir cette vie de Communion pour partager l'humanité de Jésus, notre Vie. L'abbaye que tu me laisses est une amitié vécue entre frères qui célèbrent avec joie le Christ vivant ; si j'y suis fidèle, je sais qu'elle sera féconde. Puisse cette amitié se dilater à tout notre ordre à travers ta nouvelle mission. Merci à vous, chers confrères et consœurs abbés et abbesses, moines et moniales, disciples de Benoît, en particulier à vous notre Père immédiat, **Dom Anselm van der Linde**, Abbé de Wettigen-Mehrerau, ainsi que vous, **P. Meinrad Tomann**, Procurateur de notre ordre, votre présence à tous est un signe réconfortant de votre amicale et paternelle, ou maternelle, proximité pour moi et mes frères.

Ma gratitude enfin va vers vous, amis de l'Époux qui êtes chargés de manifester à l'Église le soin de l'Époux. Je citerai en premier lieu **Mgr Jean Legrez**, évêque de St Claude dans le Jura français. De vos mains sacerdotales, j'ai reçu cette vie ecclésiale et mystique à la fois, depuis l'éveil de ma vocation jusqu'au sacerdoce ministériel. Je vous remercie ensuite, **Mgr Francesco Canalini**, nonce apostolique, pour votre présence qui souligne notre profonde communion avec notre St-Père, roc réconfortant de notre foi, et vous, **Mgr Amédée Grab**, Évêque émérite de Coire, et **Mgr Martin Gächter**, évêque auxiliaire du diocèse de Bâle,

ainsi que les vicaires généraux et épiscopaux et enfin vous, prêtres venus de loin ou de près. Tous vous êtes venus témoigner votre sollicitude pour notre communauté et sa mission au sein de l'Église, nous vous en sommes très reconnaissants.

Je voudrais remercier encore **Mgr Athanasios Hatzopoulos** venu nous assurer de sa chaleureuse estime dans le Christ depuis Bruxelles, où il représente l'Église grecque orthodoxe auprès de l'Union européenne. Mais aussi la vice-présidente du Conseil de l'Église Évangélique-réformée du Canton de Zurich, **Mme Jeanne Pestalozzi**, et avec elle tous nos amis réformés et vous tous qui portez ce souci œcuménique et dont l'amour du monachisme me réjouit toujours. Nous savons combien le Christ trouve sa joie dans notre proximité de prière et notre respect mutuel et combien son ardent amour attend notre unité visible.

Ma gratitude va aussi à votre égard, Madame et Monsieur les Conseillers d'État, **Isabelle Chassot** et **Pascal Corminboeuf**, qui représentez ici le Conseil d'État du Canton de Fribourg. Votre sollicitude à notre égard est une source de joie et de paix pour l'abbaye et vous savez combien nous, moines d'Hauterive, nous estimons et vos personnes et votre mission ; combien aussi nos invités apprécieront le Faverges que vous nous offrez pour le buffet qui va suivre à l'Institut Agricole de Grangeneuve, que **Madame Geneviève Gassman**, sa nouvelle directrice ici présente, met si cordialement à notre disposition, ce pourquoi je la remercie chaleureusement. Merci à vous, jeunes de l'Institut **Philanthropos** et de la troupe des **Éclaireurs du Service Hospitalier de l'Ordre de Malte** qui avez donné de votre temps pour le bon ordre de cette cérémonie et à Mme **Jarmila Janecek** avec qui P. Hermann-Joseph et Fr. Jean-Paul ont assuré l'accompagnement musical de cette célébration.

Comment vous citer chacun ? Merci à vous tous, amis depuis longtemps ou amis depuis peu. Votre présence ici est une joie et une promesse, un écho de cette Cité nouvelle, une raison supplémentaire de nous hâter vers cette Jérusalem, sommet de notre joie.

Permettez-moi de terminer maintenant en me tournant, avec tous les saints disciples de Benoît et en particulier avec cette communauté de ND de l'Altas à Thibirine fidèle jusqu'au sang à l'Agneau immolé, en me tournant donc vers Celle par qui j'aurais dû commencer : sans Elle rien ne serait commencé ni pour moi, ni pour personne, et chantons tous ensemble ce Salve pour déposer chacune de nos intentions à Ses pieds.